

Dire qu'il faut ainsi se déchaîner soi-même,  
 Seul porter son enfant, seule vie où l'on s'aime,  
 Seul miroir de ce temps où nos yeux sont pleins d'or,  
 Où le ciel est en nous sans un nuage encor,  
 Son enfant dont la voix nouvelle et reconnue  
 Nous dit : « Je suis toi, voix fraîchement revenue »,  
 Son enfant, ce portrait, cette âme, cette voix  
 Qui passe autour de nous comme on fut une fois :  
 Quand on pense qu'il faut s'en détacher vivante,  
 Qui choisir une voie inconnue et savante,  
 Se conduire à la porte et dire : Je voilà !  
 Prenez : moi, je m'en vais ; C'est Dieu qui veut cela !



Croyez-vous ! Dieu veut donc que voyée en ma peine  
 Comme cette statue assise à la fontaine,  
 Qu'enveloppe un veau saule aux longs cheveux mouillés  
 Ne pouvant plus mouvoir mes pieds froids et souillés,  
 Je pleure, et d'un sanglot croyant troubler le monde,  
 J'appelle mon enfant, pour que Dieu me réponde.

Mais c'est vrai : toute porte est fermée au malheur,  
 Et tout dit à la femme : « Allez à la douleur »,

J'y vais. Je n'ai rien dit. J'ai salué les maîtres,  
 De la grande maison j'ai compté les fenêtres,  
 parcouru le jardin sans verdure, sans fleurs.  
 C'est l'hiver ; ce n'est plus que la saison des pleurs.  
 Les miens n'ont pas coulé de mon cœur gros d'alarme,  
 J'ai vu pâlir l'enfant sans répandre une larme.